

Discours de M. Aldo Moro président du Conseil des ministres

Le président Saragat salue les Fédérations Internationales.
De gauche à droite : MM. Amilcare Rotta (bobsleigh),
Beppe Croce (yachting) et Thomas Keller (aviron).

Au nom du Gouvernement italien et en mon nom personnel, j'ai l'honneur de saluer officiellement, mais non moins amicalement et cordialement, les membres du Comité International Olympique qui



se sont donné rendez-vous à Rome pour leur 64^e session.

Illuminées déjà, il y a six ans, par la flamme d'Olympie, grâce au don inestimable que leur fit le C.I.O., Rome et l'Italie saluent avec joie votre présence.

Au cours de ses soixante-dix ans d'existence, le Comité International Olympique a obtenu des résultats exceptionnels, en rassemblant aux Jeux Olympique modernes les peuples du monde entier. L'idéal olympique, fruit d'une intuition géniale, est professé de nos jours avec naturel par les hommes et les peuples qui croient à l'égalité, au respect d'autrui, à la fraternité. Puisant, grâce seulement à la foi qui s'en dégage et à la bonne volonté qu'il réclame, dépourvu de moyens exceptionnels et de pouvoir effectif, l'Olympisme s'est propagé dans le monde, a devancé les organisations internationales, a établi un contact, un dialogue, un point commun et a fait naître avec elles un espoir nouveau. Les déclarations du président Brundage et du président Onesti sur le sens authentique et profond de l'esprit olympique m'ont sincèrement touché. Je suis entièrement d'accord avec eux. Encore une fois, ce qu'on exalte ici c'est la personnalité de l'homme, sa dignité, son esprit de solidarité, son aptitude à créer, dans la liberté, des rencontres très fécondes. La compétition désintéressée et loyale ne creuse pas de fossé mais unit.

La preuve d'habileté dans le respect mutuel et l'amitié, les droits revendiqués par tout homme, quelles que soient sa race, sa confession ou ses idées politiques, la suprématie du jeu sportif, libre et circonscrit à lui-même, sur une conception

de la vie dominée par l'opportunisme et l'intérêt, la grâce et la beauté comme manifestation d'ordre intérieur et d'harmonie, à la fois du corps et de l'âme, l'affirmation de règles valables universellement, représentent là les aspects significatifs de l'expérience olympique fondée sur les valeurs et la vocation humaines. Et ces valeurs se répandent dans l'histoire et la vie des peuples. Certaines formes d'organisations politiques pourraient entraver la propagation libre et indépendante de l'Olympisme et l'activité qui s'en inspire, de même que, sur un autre plan, le professionnalisme avec ses appâts pourrait corrompre cet esprit et compromettre le sens élevé de la compétition sportive.

Profitant de cette circonstance solennelle, je désire donc réaffirmer que l'Italie répudie toute discrimination, tout préjudice, toute domination et respecte profondément la libre manifestation de l'intelligence, de l'habileté, de la force intrinsèque des hommes. Cette attitude nous est dictée par notre Constitution qui règle notre vie démocratique, par l'histoire et la tradition d'un pays dont l'art, la beauté, l'harmonie, les œuvres de l'esprit expriment l'authentique vocation. Il y a donc des préjugés que nous devons combattre, des risques dont nous devons protéger le sport si l'on veut lui conserver son sens pur de compétition.

Au Comité Olympique, qui a su affirmer et sauvegarder les valeurs dont je viens d'évoquer la portée très élevée, va donc la reconnaissance des Italiens et spécialement de ceux qui, investis de fonctions publiques, connaissent l'apport si décisif que ces valeurs peuvent donner à l'éducation des hommes et des citoyens, à la paix sociale et à l'entente internationale. Grâce aux directives du C.I.O. et à l'expérience qu'elle a acquise aux Jeux Olympiques, l'Italie possède un sport autonome, jaloux d'une indépendance à laquelle le gouvernement se garde bien de toucher, et qu'elle conserve comme un grand bien de la communauté nationale. Bien qu'occupé par de nouveaux et vastes problèmes, le gouvernement n'oublie pas que le sport est un instrument de libération et de formation, le patrimoine indispensable des jeunes qui sont l'avenir de la nation. Il mettra tout en œuvre pour le respecter et le promouvoir, en le dotant de structures appropriées. Les jeunes plus dotés et plus formés trouveront ainsi dans les libres sociétés, dans les fédérations et au C.O.N.I. des organismes aptes à leur préparation. Nous sommes heureux de constater que ces jeunes, qui du reste tout en pratiquant le sport poursuivent des études sérieuses et remplissent scrupuleusement leurs devoirs, sont plus disciplinés, plus conscients, plus mûrs, plus joyeux, en un mot sont des hommes.

Monsieur le président, Messieurs les membres du C.I.O., nous vous remercions infiniment pour cette richesse humaine de notre jeunesse qui, nous l'espérons, deviendra le patrimoine de masses toujours plus vastes. C'est avec un profond sentiment que nous vous saluons à Rome. Vous et les jeunes sportifs du monde entier que vous représentez si dignement, insufflez une vigueur nouvelle à la nation italienne, la rendez physiquement et moralement plus saine, suscitez son enthousiasme et lui donnez foi en elle-même et dans l'avenir de l'humanité. Car l'avenir est assuré par la paix, par la lutte qui exalte l'homme, qui en met à l'épreuve la force morale et la capacité de vaincre, mais qui ne détruit pas. Vaincre, en fait, n'est pas synonyme de dominer ou de détruire.

L'Italie rend un juste hommage aux hommes qui conservent et pratiquent ces idéaux, aux personnalités du C.I.O. et à toutes les hautes autorités sportives rassemblées ici et provenant des pays de chaque continent. Et reconnaissants pour la compréhension dont vous avez fait preuve envers l'Italie sportive, étroitement fidèle à l'idéal olympique, nous vous souhaitons de féconds travaux pour l'affirmation du sport, pour le bien de la jeunesse, pour l'entente entre les hommes et les peuples.

Au nom du président de la République italienne, M. Saragat, qui a bien voulu m'en charger, je déclare donc ouverte la 64^e session du Comité International Olympique.

Au Foro Italico, de gauche à droite au premier plan : le colonel R. H. Russell (boxe et Fédérations Internationales) et MM. Thaon de Revel, de Stefani, Brundage et Onesti.



Photos Roberto Andrei. Rome.